Blood Magic

TESSA GRATTON

Le Sang ne ment jamais

La Martinière j. FICTION

Extrait de la publication

Extrait de la publication

BLOOD MAGIC

Le sang ne ment jamais

Extrait de la publication

Tessa Gratton

BLOOD MAGIC
Le sang ne ment jamais

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anne-Judith Descombey

La Martinière j.
FICTION

Toutes les notes sont de la traductrice.

Édition originale publiée par Random House
sous le titre *Blood Magic*.
© Tessa Gratton, 2011

Pour la traduction française :
© 2011, Éditions de La Martinière Jeunesse,
Une marque de La Martinière Groupe, Paris.
www.lamartinieregroupe.com
www.lamartinierejeunesse.fr
ISBN : 978-2-7324-4859-6

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

Extrait de la publication

« C'est ainsi que le fruit est arraché à la terre
et sa chair lacérée,
qu'il est voué à la stagnation
et à la pourriture.
C'est le principe de la corruption,
la mort de ce qui est,
la naissance de ce qui est à venir.
Tu es vin. »
Richard Selzer, *Mortal Lessons*

Extrait de la publication

Extrait de la publication

CHAPITRE PREMIER

Je m'appelle Josephine Darly et j'ai l'intention de vivre éternellement.

Extrait de la publication

CHAPITRE 2

Silla

Il est impossible de se connaître soi-même tant qu'on n'est pas resté seul dans un cimetière.

La froide pierre tombale plaquait le tissu mince de mon T-shirt contre mon dos en sueur. Le cimetière était noyé d'ombre dans le crépuscule, gris et lugubre. J'étais assise en tailleur sur l'herbe clairsemée qui dissimulait la tombe de mes parents, le livre dans mon giron.

Je balayai de la main la terre qui en salissait la couverture. De format poche, il paraissait tout petit et insignifiant entre mes mains. La reliure en cuir acajou était polie par l'usure et sa couleur passée aux coins. Les pages avaient été autrefois dorées sur tranche, mais cette dorure aussi était effacée. J'ouvris le livre, dont la reliure craqua, et lus une fois de plus le titre, dans un chuchotement qui le faisait paraître plus réel à mes yeux :

Notes sur la transformation et la transcendance

« Oh, chair trop solide ! Que ne peut-elle fondre, se dissoudre et s'évaporer ! » Shakespeare[1].

C'était l'une des citations préférées de papa, tirée de *Hamlet*. Il la récitait chaque fois que Reese ou moi-même partions en claquant la porte pour aller bouder ailleurs. Il disait toujours que, comparés au prince de Danemark,

1. Monologue de *Hamlet*, acte I, scène 2.

nous n'avions aucune raison de nous plaindre. Je me souviens encore de ses yeux bleus plissés qui me dévisageaient par-dessus les verres de ses lunettes.

Le livre était arrivé cet après-midi même par la poste, enveloppé dans du papier brun et sans adresse d'expéditeur. Écrit au verso en caractères d'imprimerie, le nom de DRUSILLA KENNICOT avait des allures de sommation. Six timbres étaient collés dans le coin supérieur de l'enveloppe imprégnée d'une odeur de sang.

Cette odeur si particulière, cuivrée et entêtante, celle d'une pièce de monnaie, me restait au fond de la gorge, inextricablement mêlée à mes souvenirs. Je fermai les yeux et vis une traînée de sang sur des étagères chargées de livres.

Quand je les rouvris, j'étais toujours seule dans le cimetière.

À l'intérieur de la couverture était insérée une note pliée en trois, rédigée sur un papier épais et sans lignes.

Elle commençait par : « Silla ». La vision de mon nom dans cette écriture cursive désuète me faisait toujours frissonner. Le bas des *s* formait une spirale qui semblait se perdre dans le néant.

Silla,

Mon enfant, je ressens comme si c'était la mienne la perte que tu éprouves. J'ai connu ton père pendant le plus clair de son existence et c'était l'un de mes plus chers amis. Je regrette profondément de n'avoir pu assister à son enterrement, tout en étant certain qu'on a magnifiquement fait l'éloge de sa vie et pleuré sa mort.

Si cela peut t'être de quelque réconfort, ce que j'espère de tout mon cœur, ce livre contient tous les secrets qu'il a élaborés au cours de décennies de recherches, les connaissances d'une vie

Extrait de la publication

entière. Ton père était un magicien et un guérisseur prodigieusement doué, et il était fier de toi et de ta force. Je sais qu'il aurait voulu te léguer ce manuscrit, témoignage de son œuvre.

Tous mes espoirs vous accompagnent, toi et ton frère.

Ce mot était seulement signé « le Diacre », sans mention de nom ni d'adresse.

Un vol de corbeaux ricanants jaillit un peu plus loin au milieu des pierres tombales. Leur nuage noir fendit l'air dans un grand froissement d'ailes et une explosion de cris rauques. Je les regardai s'éloigner vers l'ouest, vers chez moi, probablement pour aller semer la terreur parmi les geais nichés dans l'érable devant notre maison.

Le vent plaqua sur mes joues mes cheveux courts, que je rejetai en arrière. Je me demandais qui pouvait être ce Diacre. Il se disait ami de mon père, mais je n'avais jamais entendu parler de lui. Et comment pouvait-il affirmer que mon père était magicien et guérisseur, ce qui était d'une invraisemblance grotesque, puisque, en réalité, il n'avait fait qu'enseigner le latin dans un lycée ? En revanche, j'étais certaine que l'écriture que j'avais sous les yeux était celle de mon père : je reconnaissais son élégance déliée, les boucles délicates de ses *l* majuscules et les angles parfaits de ses *r*. Il détestait se servir d'un clavier et nous poussait toujours, Reese et moi-même, à écrire lisiblement à la main. Mon frère avait adopté un compromis en écrivant en caractères d'imprimerie. Quant à moi, j'aimais trop les folles arabesques de l'écriture cursive pour me soucier de lisibilité.

Peu importait la provenance de ce manuscrit : c'était l'œuvre de mon père.

En le feuilletant, je découvris que chacune de ses pages était couverte de paragraphes à l'écriture irréprochable et

Extrait de la publication

de diagrammes méticuleux qui s'étendaient sur le papier comme des toiles d'araignées. Ces diagrammes contenaient des cercles à l'intérieur d'autres cercles, des caractères grecs ou d'étranges pictogrammes et des runes, ainsi que des triangles, des octogones, des pentacles, des carrés et des étoiles à sept branches. Papa avait rédigé des notes minuscules dans les marges, des descriptions en latin, et dressé des listes d'ingrédients.

Dans ces listes, le sel dominait à côté d'autres éléments aisément reconnaissables tels que le gingembre, la cire, les ongles, les miroirs, les pattes de poulet, les dents de chat et les rubans colorés. Y figuraient également des termes qui m'étaient inconnus, tels que « carmot », « aigremoine » et « nard ».

Et le sang. Chaque liste comprenait une goutte de sang.

Il y avait des formules magiques, pour retrouver les objets perdus, bénir les nouveau-nés et conjurer les mauvais sorts. Pour se protéger du mal, voir à distance, prédire l'avenir, guérir toutes sortes de maladies et de blessures.

Je parcourais ces pages, grisée de stupéfaction et de frayeur. Je sentais également l'excitation jaillir comme un courant électrique du fond de ma gorge. Se pouvait-il que ce fût vrai ? Mon père n'était pas du genre à monter des mystifications et ne se laissait pas emporter par son imagination, malgré son amour des livres anciens et de la littérature épique.

Ce livre devait bien contenir un sort que je pourrais essayer, à titre d'expérience, juste par curiosité.

Alors que j'y réfléchissais, l'odeur resurgit au fond de ma gorge, une odeur de sang qui imprégnait mes sinus et descendait comme de la fumée poisseuse dans mon œsophage.

Extrait de la publication

J'approchai le manuscrit de mon visage et inspirai longuement pour la chasser. J'imaginai que je pouvais sentir dans ce livre l'odeur de mon père.

Non celle, envahissante, du sang, dont sa chemise et la moquette sous son corps étaient détrempées, mais la senteur, un peu douceâtre, de savon et de tabac qui l'accompagnait tous les matins, quand il venait prendre son petit déjeuner après une douche et une cigarette fumée en vitesse dans l'arrière-cour. Je laissai retomber le livre et fermai les yeux jusqu'à ce que mon père soit ici, assis face à moi, une main posée sur mon genou droit.

Quand j'étais petite, il venait le soir dans ma chambre, juste avant d'éteindre la lumière, et il touchait toujours mon genou droit en s'asseyant sur mon lit. Il s'enfonçait mollement dans le matelas, ce qui nous rapprochait, si bien que je pouvais poser la tête sur son épaule ou monter sur ses genoux pour écouter ses récits abrégés de classiques de la littérature. *Frankenstein* et *La Nuit des rois* étaient mes préférés, que je lui réclamais inlassablement.

Un autre corbeau croassa dans le cimetière, un solitaire volant lentement dans le sillage de ses compagnons.

Je saisis le livre, l'ouvris au hasard et attendis que ses pages retombent. Alors je regardai le titre de celle à laquelle il s'était arrêté : *Régénération*.

Un sort pour ranimer les êtres (à utiliser avec précaution sur une chair infectée ou nécrosée) et fortifier les fleurs.

Un diagramme représentait à l'intérieur d'un cercle une spirale qui se rétrécissait vers le centre, comme un serpent lové sur lui-même. Les seuls ingrédients requis étaient du sel, du sang et mon souffle. Rien de plus facile.

Du bout d'un bâton, je traçai un cercle dans la terre du cimetière, et du sac en plastique dans lequel j'avais fourré tout ce que j'avais trouvé à la cuisine, je sortis une boîte

de gros sel. Les cristaux scintillaient entre les minces brins d'herbe à mesure que j'en saupoudrais l'extérieur du cercle. *Placer l'objet au centre du cercle*, avait écrit papa.

Je mordillais l'intérieur de ma lèvre inférieure. Je n'avais à ma disposition ni écorchures ni chair nécrosée, et l'automne était trop avancé pour trouver des fleurs.

Mon regard tomba sur un petit tas de feuilles mortes au pied de la tombe d'en face. Je me levai pour en ramasser une, me rassis à ma place et déposai la feuille d'érable fripée au milieu du cercle. Ses bords étaient noirs et recroquevillés, mais on distinguait encore les lignes écarlates de ses nervures. Comme les arbres des environs ne perdaient encore guère de feuilles, il s'agissait plus probablement d'un reste de l'hiver dernier qui avait eu tout le temps de se gorger d'eau.

Le plus dur restait à faire. Je tirai mon canif de la poche de mon jean et en dépliai la lame. Je posai la pointe sur mon pouce gauche puis marquai une pause.

L'estomac noué, je me demandais si cela ferait vraiment mal. Et si ce livre de sorts n'était qu'une farce grotesque ? Étais-je assez folle pour vouloir m'en assurer ? Tout cela était absurde. La magie ne peut être qu'une chimère.

Pourtant, ce livre était rédigé de la main de mon père, qui n'aurait jamais eu la cruauté de me jouer un tour pareil. Il n'était pas fou non plus, quoi qu'on pût dire. S'il n'avait pas cru en tout cela, il n'aurait pas perdu de temps à écrire ce livre. Et moi, je croyais en lui. Il le fallait.

De toute manière, ce n'était qu'une goutte de sang, rien de plus.

Je pressai la lame contre mon pouce, dont la peau se boursoufla sans se couper. Je tremblais de tout mon corps. J'allais découvrir si la magie était une réalité.

Extrait de la publication

L'effroi me traversait comme un courant électrique qui laissait un goût âcre sur ma langue.

J'enfonçai la pointe du canif.

Un cri étouffé jaillit de mes lèvres serrées, tandis que le sang rouge sombre jaillissait sur ma peau. Je levai la main et regardai la lourde goutte glisser le long de mon pouce. La douleur était un élancement sourd qui remontait le long de mon bras et palpitait désagréablement dans mon omoplate avant de se dissiper. Ma main tremblait encore, mais je n'avais plus peur.

Je laissai tomber une, deux, trois gouttes de sang sur la feuille. Elles se rejoignirent au centre pour former une petite mare. Je me penchai sur elle et la scrutai comme si le sang pouvait me rendre mon regard. Je pensai à mon père et sentis en cet instant combien il me manquait. Il fallait absolument que tout cela soit réel.

« *Ago vita iterum* », chuchotai-je lentement, en expirant pour que mon souffle caresse la feuille et fasse frissonner la minuscule flaque de sang.

Mais il ne se passa strictement rien. Le vent ébouriffa de nouveau mes cheveux et je mis mes mains en bouclier autour de la feuille pour l'abriter. Je la contemplai en me disant que j'avais mal prononcé le latin. Pressant mon pouce entaillé, je recueillis encore un peu de sang, le laissai s'égoutter, puis répétai la formule.

La feuille frémit sous mon souffle et ses bords se déployèrent comme les pétales d'une fleur dont on filme la croissance en accéléré. L'écarlate de son centre s'étendit, gagna les bords, puis vira au vert vif. La feuille posée à l'intérieur du cercle était maintenant aussi lisse et fraîche que si elle venait d'être cueillie.

Un froissement d'herbe sèche m'alerta soudain.

Un garçon m'observait, les yeux écarquillés.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

CHAPITRE 3

Nicholas

J'aimerais pouvoir dire que j'étais allé au cimetière sur les traces de mon passé, ou par nostalgie, mais en réalité, je voulais seulement m'éloigner le plus possible de ma psycho de belle-mère.

Ce soir-là, nous dînions, elle, mon père et moi, à la longue table de notre salle à manger prétentieuse. Je tiraillais la nappe blanche en me demandant ce qui arriverait si je renversais du vin dessus : les yeux de Lilith se révulseraient-ils et se mettrait-elle à réciter, l'écume aux lèvres, des versets de la Bible à l'envers ?

— Alors, Nick, ça te plaît de retourner au lycée demain ? demanda mon père en portant son verre de vin à ses lèvres.

Il jugeait bon de m'initier à l'alcool de manière progressive et contrôlée, comme si je n'avais pas déjà fait connaissance avec ces substances dans les toilettes des garçons à l'école dès mes quatorze ans.

— Autant que de dévaler une colline dans un tonneau rempli de lames de rasoir, répondis-je.

— Oh ! ça ne sera sûrement pas si terrible que ça, déclara Lilith en saisissant entre ses dents le bout de viande empalé sur sa fourchette, ce qui chez elle était un geste de défi.

— Mais oui : un nouveau lycée dans le trou du cul du monde pour mon année de terminale. Je pouvais difficilement rêver mieux.

Extrait de la publication

Elle pinça ses lèvres pleines de Botox.

— Allons, Nick, reprit-elle, je doute que tu aies plus de difficultés pour faire le vide autour de toi et devenir la brebis galeuse ici qu'à Chicago.

Je reposai brutalement mon verre en renversant délibérément du vin sur la nappe.

— Nick ! s'exclama mon père avec un regard furieux.

Il portait encore une cravate alors que cela faisait des heures qu'il était rentré.

— Papa, tu as entendu ce qu'elle a…

— Tu vas avoir dix-huit ans, Nick. Arrête de…

— Elle en a trente-deux ! C'est plutôt à elle de se conduire en adulte. (Je me levai brusquement.) Mais je suppose que c'est ce qui arrive quand on épouse quelqu'un qui a treize ans de moins que soi.

— Tu peux te retirer, dit-il calmement – il gardait toujours son calme.

— Merci mille fois ! répondis-je en saisissant une asperge avec laquelle je saluai Lilith dans un geste théâtral.

Elle avait évidemment gagné la partie. Elle gagnait toujours, car elle menait mon père par le bout du nez. Je sortis de la pièce en trombe.

— Ne t'inquiète pas, chéri, l'eau de Javel, c'est fait pour ça, l'entendis-je dire à mon père.

Grinçant des dents, je saisis un sweat-shirt à capuche dans l'entrée et sortis en claquant la porte. À Chicago, j'aurais pu faire un saut chez Trey, qui habitait à deux pas, et nous serions allés au café ou chez Mikey pour pulvériser des extraterrestres sur sa console vidéo. Maintenant, j'étais seul dans une ferme du Missouri avec un vieux cimetière en ruine pour tout voisinage. J'avalai le reste de l'asperge en entrant dans l'allée du cimetière et remontai la fermeture Éclair de mon sweat-shirt.

L'AUTEUR

Dès l'âge de sept ans, Tessa Gratton a voulu être paléontologue ou sorcière. Elle était malheureusement trop impatiente pour partir à la recherche de dinosaures, mais elle espère toujours que quelqu'un pourra lui enseigner la magie. Après avoir voyagé dans le monde entier avec sa famille (son père est militaire), elle a obtenu sa licence et la majeure partie de sa maîtrise en étude des genres[1]. Elle vit avec son compagnon, ses chats et son chien mutant au Kansas, où elle passe ses journées à observer le ciel et à raconter des histoires de magie.

1. Dans les universités des États-Unis, matière élaborant une approche critique des rôles de l'homme et de la femme tels qu'ils sont définis par la société.

Extrait de la publication

Composition : Nord Compo à Villeneuve D'Ascq

Achevé d'imprimer en août 2011
Par Normandie Roto Impression s.a.s. à Lonrai (Orne)
Dépôt légal : septembre 2011
N° 244647-I

Imprimé en France

Extrait de la publication